



HAL
open science

Le jardin pour l’Au-delà des bienheureux : représentations funéraires à Alexandrie.

Anne-Marie Guimier-Sorbets

► **To cite this version:**

Anne-Marie Guimier-Sorbets. Le jardin pour l’Au-delà des bienheureux : représentations funéraires à Alexandrie.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2012, X, pp.239-240. <hal-02264600>

HAL Id: hal-02264600

<https://hal.science/hal-02264600v1>

Submitted on 7 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LE JARDIN POUR L'AU-DELÀ DES BIENHEUREUX : REPRÉSENTATIONS FUNÉRAIRES À ALEXANDRIE

Anne-Marie GUIMIER-SORBETS

Paris Ouest Nanterre ; ArScAn-Archéologie du monde grec et systèmes d'information

amgs@mae.u-paris10.fr

Les Grecs craignaient les Enfers, cet au-delà redoutable où les âmes des morts étaient conduites, sans espoir de retour, dans le royaume des ténèbres, situé dans une cavité de la terre, un espace très humide, où ne pousse qu'une maigre végétation de marécages. Selon le récit de l'Odyssée, le sort de ces âmes mortes est vraiment tragique, ombres anémiées, ou torturées en châtiment de mauvaises actions. Suivant Homère toujours, les Champs Élysées étaient situés dans les îles de l'Océan lointain, aux confins de la terre, où vivaient les héros privilégiés, enlevés corps et âme, pour poursuivre une vie agréable que la mort n'avait pas interrompue.

ASSOCIATION DU BALDAQUIN ET DU JARDIN

Pour affirmer le statut héroïque du mort, qui lui assurera une survie agréable outre-tombe, il est symboliquement placé dans sa tombe sur un lit d'apparat, éventuellement sous un baldaquin, pour une *prothésis* éternelle. Mais, dans la plupart des exemples tant macédoniens qu'alexandrins, la *prothésis* était représentée *en intérieur*, que ce soit celui de la tombe, ou celui – symbolique – du « palais » de l'au-delà. À Alexandrie, quelques exemples d'époque hellénistique montrent un baldaquin qui est en même temps une tonnelle : le mort repose alors *en extérieur*.

L'association du baldaquin avec un véritable jardin apparaît vers la fin du II^e siècle avant J.C., dans la tombe 5 d'Anfouchi. La banquette de la chambre 5.2 est surmontée d'un baldaquin peint : sur le plafond de la chambre, on voit la représentation des caissons dorés à fleurons, tandis que les pilastres et le couronnement mouluré en trompe-l'œil sont peints sur les parois de la chambre. Entre les pilastres figurent des arbres, rendus de façon naturaliste. On reconnaît des palmiers de deux espèces et des sycomores. De l'autre côté de la même tombe, un *loculus* monumental (5.5) conserve la tradition du baldaquin : la tenture en est peinte sur le plafond et l'ensemble des parois porte une frise continue de palmiers, alternant avec des sycomores et des roseaux. Ces représentations de jardin reprennent le schéma iconographique des jardins peints dans les tombes d'époque pharaonique, tout particulièrement à Karnak au Nouvel Empire.

OUTRE TOMBE, LE MORT POURSUIT SA VIE DANS UN JARDIN

Marqueurs de tombes en même temps que dispositifs aux fonctions pratiques, les plaques de fermeture de *loculi*, peintes ou sculptées à l'époque hellénistique, représentent le plus souvent des portes fermées, sous un fronton. Ce dispositif iconographique a pour double objectif d'indiquer la séparation du monde des vivants de celui des morts, et de marquer le caractère sacré de l'espace dans lequel le défunt se situe désormais. Deux plaques peintes, de provenance inconnue, mais datables de l'époque lagide, montrent à la fois le cadre architectural luxueux qui sépare les vivants du mort, ainsi que le mort lui-même, situé non dans un intérieur, mais à l'arrière de la limite, dans un espace ouvert et lumineux. Sur les deux plaques, des arbres figurés schématiquement indiquent que les morts sont dans un jardin. Ainsi, voit-on à Alexandrie une nouvelle façon de représenter, dans des images « agissantes », l'au-delà plaisant, aéré, frais et lumineux, un jardin tel qu'on l'espère pour le mort.

Les parois peintes d'une tombe de Wardian constituent un document exceptionnel pour notre sujet, la représentation à grande échelle d'une scène agreste — une saqieh entraînée par des bovins, sous une treille — mais aussi un jardin clos (*hortus conclusus*) avec un herme de Pan, un berger, ses chiens et son troupeau, des oiseaux aquatiques le long d'un petit canal, dans un paysage nilotique que marquent les roseaux et les fleurs aux lourdes corolles retombantes.

UNE EXPRESSION PLUS SYMBOLIQUE DES PLAISIRS DE L'AU-DELÀ

Dans le complexe funéraire de Kom el-Chougafa, près du tombeau principal, est situé le « Hall de Caracalla » où deux tombes présentent, dans des niches à fronton creusées dans la roche, des peintures similaires, disposées en deux registres sur les trois parois au-dessus du sarcophage. Sur le registre supérieur, les trois scènes figurent la renaissance d'Osiris après la promesse d'immortalité et la momification ; le registre inférieur présente le mythe de Perséphone cueillant des fleurs avec ses compagnes, son enlèvement par Hadès, puis son retour sur terre dans la grotte d'Éleusis. Selon les deux systèmes religieux égyptien et grec, les deux registres expriment ainsi une même croyance dans une vie après la mort. Au-dessus des sarcophages, les plafonds de ces deux tombes portent des compositions similaires : une prairie émaillée de fleurs rouges, où l'on distingue différentes espèces d'oiseaux autour d'un paon. Sur la prairie sont posées des guirlandes de pétales de rose, au tracé sinueux, reconnaissables à leurs attaches textiles. La grande diversité des espèces d'oiseaux représentés avec naturel est un reflet du goût alexandrin pour l'étude de la faune, c'est aussi une caractéristique du *paradeisos* des rois perses qui affirmaient leur pouvoir et créaient des parcs luxuriants dans des zones sèches où ils acclimataient des espèces animales sauvages, aussi diverses que possible. Les Ptolémée ont importé ce modèle à Alexandrie et ont créé des jardins du même type dans la ville, autour de leurs palais. L'agrément de ces jardins a ainsi nourri l'imaginaire du jardin de l'au-delà, frais, arrosé, empli de fleurs odoriférantes et d'oiseaux aux doux chants : une vision apaisante et idyllique sous laquelle on fait reposer le mort dans sa tombe.

Dans la nécropole orientale, la tombe Tigrane est celle d'initiés aux mystères d'Isis. Datée de l'époque d'Hadrien, elle fournit un nouvel exemple intéressant pour notre sujet. Au centre de la chambre, le plafond, en coupole surbaissée, porte une composition centrée formée de quatre tiges de roseaux semblant prendre appui sur les pilastres d'angle pour s'élever en support d'un cercle central, médaillon frappé d'un *gorgonéion* protecteur, selon les croyances grecques. La composition offre un effet de perspective qui éloigne optiquement le sommet de la coupole et semble tirer vers le ciel les morts qui reposent en dessous. L'apothéose ainsi représentée est la récompense de leur état d'initiés, en même temps qu'elle concourt à sa réalisation. La coupole de la tombe figure une vision de la vie dont ils vont jouir dans l'azur, où les aigles entraînent leur âme : le repos des bienheureux sous une tonnelle honorifique, dans l'exubérance éternelle de la nature renaissante sous sa forme animale et végétale. Les bêtes sauvages rappellent le *paradeisos* perse, importé par les Lagides.

Dans la conception de ce « paradis » se rejoignent l'imaginaire du pouvoir oriental et celui de la vie éternelle des bienheureux, produit des croyances tant grecques qu'égyptiennes, et modelé par de nouvelles aspirations philosophiques.